

Homélie du dimanche 3 novembre 2024

(31^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Je reviens d'un pèlerinage en famille à Rome. Je ne vais pas vous raconter mes vacances ou ce pèlerinage mais simplement vous partager combien, à chaque fois que nous allons à Rome, nous faisons cette expérience de vivre au milieu des saints. A chaque coin de rue il y a une église qui honore un martyr. A chaque coin de rue il y a une église où se trouve le tombeau d'un saint. Lorsque nous sommes à Rome, nous vivons au milieu des saints et, plus particulièrement au milieu des saints martyrs. Rome a été cette ville où de nombreux chrétiens ont subi le martyre au nom de leur foi. A chaque fois que le juge demandait à un chrétien de sacrifier aux dieux païens, le chrétien refusait, préférant sacrifier au Dieu unique. A chaque fois que le juge menaçait le chrétien de mort ou de torture, le chrétien répondait que c'était son plus grand désir, non pas mourir mais entrer dans la vie éternelle et rejoindre Dieu. Ces chrétiens des premiers siècles, chers frères et sœurs, avaient cette belle crainte de Dieu qui est évoquée dans la première lecture, non pas une peur de Dieu mais ce respect et cet amour qu'ils avaient pour Dieu. Et tout en ayant ce grand amour pour Dieu, ces martyrs avaient aussi un grand amour de leur prochain. De nombreux Romains se sont convertis en voyant la charité qu'ils vivaient au cœur des prisons ou même dans l'arène, lorsque les chrétiens s'encourageaient, quand le plus vaillant choisissait de mourir en premier pour exhorter ses frères. Aimer Dieu, aimer son prochain, voilà la voie royale de la sainteté. Bien sûr, chacun des saints que nous honorons a vécu cette charité à sa manière, dans les circonstances de son époque, avec ses qualités, avec ses limites. Bien sûr que Saint Pierre n'a pas vécu la sainteté comme Saint Jean-Paul II. Bien sûr que Saint Philippe Néri n'a pas vécu la sainteté comme Saint Ignace de Loyola. Chers frères et sœurs, lorsque nous contemplons la vie des saints qui ont aimé Dieu et aimé leur prochain, il y aurait un danger à les admirer, à tellement les admirer que nous finissons par renoncer à les imiter. Or les saints ne sont pas à imiter dans ce qu'ils ont fait d'extraordinaire, ils sont à imiter dans ce qu'ils ont fait de simple. Saint François de Sales disait « Les grands saints sont plus admirables qu'imitables ».

Il nous faut donc nous inspirer de l'exemple de ces saints qui nous ont précédés, qui ont aimé Dieu et leur prochain, mais il nous faut trouver notre partition à nous. Nous pourrions comparer la foule des saints qui sont déjà au Ciel et de ceux qui sont en route vers le Ciel à un grand orchestre, qui joue un concert à la gloire de Dieu. Or, dans ce grand orchestre, chacun a son propre instrument, chacun a sa partition. Il y a peut-être le trombone qui fait beaucoup de bruit et qui est impressionnant. Puis il y a le petit triangle. Non seulement l'un et l'autre ne produisent pas le même son, mais l'un et l'autre ont une partition différente. Et si le triangle commence à jouer la partition du trombone et le trombone la partition du triangle, quelle catastrophe ! Ne cherchons pas à jouer la partition du trombone, soyons modestement le petit triangle dans l'orchestre du Bon Dieu.

Alors que nous venons de célébrer cette belle fête de la Toussaint, alors que nous venons de commémorer nos fidèles défunts, cela fait donc deux jours que nous vivons la tête dans le Ciel, je voudrais que nous puissions renouveler notre désir d'être des saints. Je voudrais surtout que nous puissions reconsidérer la sainteté : considérer combien la sainteté est simple. Nous sommes le petit triangle et non pas le trombone qui fait beaucoup de bruit et qui est impressionnant. Aimer Dieu, aimer son prochain, voilà la voie royale de la sainteté. Combien c'est simple, même si cela peut paraître exigeant.

-Combien c'est simple d'aimer Dieu. Nous l'avons entendu dans la première lecture, nous l'avons entendu dans la bouche même de Jésus qui répète ce que dit l'Ancien Testament, aimer Dieu c'est commencer par l'écouter. « Sh'ma Israël », écoute Israël. Nous voulons aimer Dieu ? Commençons par l'écouter. Déjà à la messe, lorsque nous écoutons sa parole, mais aussi personnellement lorsque nous méditons la parole de Dieu. Écouter Dieu, voilà le début du chemin qui nous mène à l'amour pour Dieu.

-Aimer son prochain, comme c'est si simple d'aimer son prochain. Lorsqu'une personne rejoint ses collègues de travail à la machine à café au moment de la pause et renonce à tomber dans la critique du collègue ou du patron, cette personne est sur un chemin de sainteté. Lorsqu'une mère de famille ou une grand-mère, bien occupée dans les affaires de la maison, s'arrête dans son activité si essentielle pour écouter son enfant, son petit-enfant, cette grand-mère, cette mère, est sur le chemin de la sainteté. Lorsque l'adolescent, dans la cour de récréation, renonce à rire grassement à une blague de mauvais goût, il est sur le chemin de la sainteté. Lorsqu'une personne choisit de supporter patiemment son conjoint malade, cette personne est sur le chemin de la sainteté.

C'est si simple d'aimer mais, c'est vrai, si exigeant. Alors, si nous voulons nous persuader et nous convaincre qu'être saint, c'est simple, il suffit d'aimer Dieu et son prochain. Pour autant, le saint ne peut pas être simplement celui qui est bon et généreux. Il y a tant de non-croyants, il y a tant de grands pécheurs qui sont bons et généreux. Le saint est aussi celui qui est beau, pas beau au sens de l'esthétique moderne, beau dans le sens où il reflète le visage du Christ, où lorsqu'on le regarde avec un regard de foi, on voit en lui briller le visage du Christ. Et pour que nous soyons beaux, chers frères et sœurs, beaux de sainteté, il nous faut offrir, de façon continue, notre vie à Dieu, pour que dans tout ce que nous faisons, ce soit Dieu lui-même qui prenne possession de nos sens, de notre intelligence, de notre volonté pour manifester son Amour à travers nous. Chers frères et sœurs, toujours pour nous convaincre qu'être saint est si simple, je voudrais vous laisser 3 conseils, 3 petits conseils pour avancer sur ce chemin si simple de la sainteté.

Le 1^{er} conseil consiste à se rappeler tout d'abord que le désir de la sainteté doit être renouvelé régulièrement. Nous savons combien le train-train de la vie quotidienne, combien nos préoccupations de famille et de travail, peut-être parfois même le découragement que nous avons dans la vie spirituelle, peuvent venir éteindre ce désir de la sainteté. Il nous faut régulièrement renouveler le désir de la sainteté. Régulièrement, il nous faut redire à Dieu dans notre prière « Seigneur, je veux être saint » ou plus exactement, nous pourrions dire comme Saint Dominique Savio écrivant à Saint Jean Bosco « Aidez-moi à devenir un saint ».

Le 2^{ème} conseil consiste à se rappeler que la sainteté est le fruit d'une conversion de tous les jours. C'est un piège du démon de nous faire croire que le jour où nous serons débarrassés de telle ou telle habitude de pécher, alors enfin nous pourrions avancer vers la sainteté. C'est un piège du démon, parce que nous finissons par nous décourager et nous finissons par renoncer à avancer sur le chemin de la sainteté, nous en arrivons à réserver la sainteté à tous ceux qui ont leur visage sur ces vitraux ou sur les statues. Comme le disait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus « Pour t'aimer Seigneur sur cette terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui ». Ce qui compte, c'est ma conversion d'aujourd'hui. Ne regardons pas la conversion que nous aurons à faire demain ou après-demain ou jusqu'à la fin de notre vie, nous allons nous décourager ! Regardons seulement la conversion d'aujourd'hui ! Demain est un autre jour, demain je renouvellerai ce désir de me convertir aujourd'hui. Dans l'Évangile, lorsque Jésus dit au scribe « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu », on peut le comprendre comme une forme d'humour de la part de Jésus, mais on peut aussi le comprendre comme une forme d'encouragement. Oui, ce scribe n'est pas loin du Royaume de Dieu. C'est comme si Jésus disait « Tu n'es pas loin, continue à

avancer, continue à te convertir jour après jour, mais tu n'es pas encore arrivé ». C'est ce que Jésus nous dit à chacun d'entre nous « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ».

Le dernier conseil consiste à toujours espérer de la grâce de Dieu. Combien de chrétiens pensent que pour être saints, il faut s'élever à la force de nos petits bras ? On le fait une fois, mais la 2ème fois, on se décourage et on abandonne. Tout espérer de la grâce de Dieu. La sainteté, c'est cette rencontre entre l'expérience que je fais de ma pauvreté, de ma faiblesse et de la force donnée par la grâce de Dieu, pour peu que je la demande, cette grâce de Dieu.

Chers frères et sœurs, au lendemain de cette belle fête de la Toussaint, au lendemain de la commémoration des fidèles défunts que nous avons vécue hier, je voudrais, à la lumière de cet Evangile qui nous présente la voie royale de la sainteté, aimer Dieu et aimer son prochain, je voudrais que nous puissions, chacun dans notre cœur, renouveler notre désir d'être des saints, ces saints dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin, ces saints dont l'Eglise d'aujourd'hui a tant besoin. Amen.